

GRÉGOIRE POLET

COMMENT MEURT UN GRAND POÈTE

AVRIL

14

2020

COMMENT MEURT UN GRAND POÈTE

Max Elskamp, barbiche en pointe, chapeau, canne et l'air d'un oiseau de malheur dans son vêtement sombre, et ses pattes maigres. Grand poète. C'est un homme d'embouchures de fleuves et de mer saumâtre ; un Anversois. Un homme à vivre au deuxième étage de sa maison, à aimer les volets clos. Un homme qui a eu des bateaux, des aventures en mer d'Italie et sur l'océan africain. Puis qui s'est refermé comme une huître. Un homme qui n'a jamais vécu autre chose que sa propre légende, qui gravait patiemment le bois dur avec des ciseaux et des gouges japonaises, qui collectionnait les cadrans solaires, qui passait ses après-midi à décrire minutieusement les plus remarquables d'entre eux, la plume à la main, sur du bon papier. Qui souffrait de migraines, puis qui souffrit d'angoisses puis finalement de folie.

Les derniers sons de sa lucidité furent ceux de la grande cloche de la cathédrale d'Anvers, la géante de bronze qu'on nomme Carolus parce qu'elle fut fondue pour l'empereur Charles Quint. Elle parle rarement. Ce jour-là, elle parlait. Et fort. Le vieux Max sortait de sa torpeur et demandait au domestique: pour qui sonne Carolus? L'autre répondait:

pour le cardinal Mercier – un fameux grand prélat qui était mort en effet et inhumé ce jour. Le vieux Max n'en sut pas davantage.

Quand, peu de jours après, son ami Meers lui rendit visite, le vieux Max ne voulut pas le recevoir. Il répétait à son domestique: Non! Meers est mort! Je le sais bien...

Il avait confondu Meers et Mercier; il avait cru aussi, l'heureux homme, qu'on sonnait Carolus pour la mort de son obscur et vieux copain. Il n'y eut plus moyen de le détromper, il ne voulut pas recevoir le faux Meers ou son fantôme et la lucidité le quitta pour toujours.

Imaginons le vieil homme ne sortant plus de chez lui, pendant des années! Dépourvu de raison. Aux mains d'un domestique. Environné de sa collection de cadrans solaires et de bois gravés, de gouges japonaises et de ciseaux flamands. Un an, deux ans, trois ans, beaucoup de temps, beaucoup de saisons.

Pourtant la légende Max Elskamp vivait et les gens de lettres en passant sous ses fenêtres sentaient sa présence comme une veilleuse derrière un carreau noir de suie. On s'aperçut de son poids sur Terre quand il la quitta. Les lettrés eurent tous sur le visage une étrange crispation. Max avait très bien choisi son moment. Pour les lettrés seuls il comptait encore et il envoya son âme au ciel un soir où ils étaient tous réunis autour d'une table. André Gide et les Pitoëff avaient donné *Edipe* dans une salle d'Anvers ce soir-là et l'antiquaire François Franck avait invité tout le monde chez lui. Tous les lettrés d'Anvers s'étaient pressés chez le riche Franck pour féliciter les Pitoëff et voir le célèbre Gide.

Meers devait être du repas. Il n'était pas du genre à louper une soirée à table avec André Gide. Il n'arrivait pas, pourtant, et Franck rougissait de cette impolitesse. On retarda le passage à table, puis on y passa sans Meers. Après l'entrée le brave homme entra. Il dit: Elskamp est mort.

Une légère nappe de douleur flotta entre les convives, un silence, une brève stupeur, qui fut sans doute l'instant d'éternité sans trouble où l'âme d'Elskamp, ayant quitté son corps, terminait son errance en se distribuant fragile et confiante aux mémoires des présents.

Assurément, Meers sans le savoir, en allant de chez Elskamp chez les lettrés avait accompagné, transporté, guidé l'âme invisible et réelle du vieil ami. Arrivé, il avait dit : Elskamp est mort. Et accrochée à ces mots réels, l'âme d'Elskamp était entrée dans les entendements des lettrés autour de la table, dans la riche demeure de l'antiquaire Franck et y avait nidifié. Avec, comme toujours, des succès divers.

André Gide a de grands yeux, un peu globuleux. En face de lui à table, c'est une jeune femme de lettres anversoise, qu'il a dû trouver grave, savante, insolente, curieuse. Marie.

– Marie Gevers.

– Enchanté.

– Qui habite un magnifique domaine, pas loin d'ici.

L'antiquaire a dû la présenter ainsi au grand Gide.

Marie était observatrice. C'est une chose que l'on sait, parce que sa mère n'avait pas voulu l'envoyer à l'école mais plutôt lui faire tout apprendre d'abord par elle-même, par l'observation de la nature, dans le magnifique domaine familial, et par l'observation des mœurs humaines dans les heures de lecture quotidienne et savante, à haute voix. Mais qu'importent ces détails, cette enfance et cette éducation singulière... Elle a l'œil aiguisé. Elle observe Gide et elle est glacée. Elle dira, plus tard : Gide avait vu combien tous, autour de la table, nous étions stupéfaits à l'annonce de la mort du vieux Max Elskamp. Et Gide, comme si nous étions des objets d'étude d'autant plus intéressants que nous étions mis dans les conditions d'une brusque douleur, passa

méthodiquement ses regards sur chacun de nous, tout autour de la table de banquet, en pivotant à peine sur son cou un peu raide et jouissant de seize expressions précises et variées de la douleur funèbre, comme un entomologiste enregistre les comportements, ou comme Goethe un jour dans le réfectoire d'un monastère en ruine, du côté de Milan, avait joui des douze expressions précises et nuancées sur les visages des douze apôtres de la *Dernière Cène* de Léonard de Vinci.

Dans l'esprit de nous seize, l'âme désincarnée d'Elskamp venait nicher. Gide voyait et laissait faire.

«Max Elskamp est mort!»

1931.

GRÉGOIRE POLET

« Pourquoi Le Chemin ?
– Parce que le chemin continue... »

Georges Lambrichs,
créateur de la collection « Le Chemin »
chez Gallimard (1959)

LE CHEMIN
 GALLIMARD

« Meers devait être du repas. Il n'était pas du genre à louper une soirée à table avec André Gide. Il n'arrivait pas, pourtant, et Franck rougissait de cette impolitesse. On retarda le passage à table, puis on y passa sans Meers. Après l'entrée le brave homme entra. Il dit: Elskamp est mort. »

GRÉGOIRE POLET

Grégoire Polet est né en 1978 à Bruxelles, où il vit. Il est l'auteur de sept romans publiés aux Éditions Gallimard.



Comment meurt un grand poète Grégoire Polet

Cette édition électronique du livre
Comment meurt un grand poète de Grégoire Polet
a été réalisée le 10 avril 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072911736